Correction du sujet Amérique 2016

Question 1 :
Le temps verbal dominant dans l'extrait est le présent de l'indicatif. Le lecteur a ainsi l'impression que le personnage dont il est question, la grand-mère, est toujours vivante, et que les gestes qu'elle accomplissait durant l'enfance de la narratrice sont toujours actuels.

Question 2 :
L'image que la narratrice a de sa grand mère est celle d'une femme en habit traditionnel breton, sombre : « immuables jupes noires » (l.6), « jamais sans sa coiffe » (l.6). Elle est toujours debout, bien droite (l.5), dans sa cuisine, en train de cuisiner de bonnes choses : « entre l'évier et le fourneau de la cuisine (…) au gré des plats qu'elle prépare » (l.1-2). Ces plats sont le plus souvent destinés aux enfants : il s'agit de crêpe » (l.3) ou du « quatre heures » (l.4). C'est donc l'image traditionnelle de la grand-mère nourricière, toujours au service des autres.

Question 3 :
Cette description de la grand mère peut faire penser au domaine artistique de la peinture ou du dessin : en effet la narratrice insiste sur la lumière, comme un peintre « baignée par la lumière d'ouest qui vient de la fenêtre » (l.4), et elle dit qu'elle l'a « souvent dessinée » (l.5)

Question 4 :
a) la dignité, pour cette grand mère, c'est « ne jamais se mettre dans une situation telle qu'on puisse en avoir honte » (l.10-11)
b) l'antonyme de dignité est donc le mot « honte », répété trois fois, lignes 8 et 11.

Question 5 :
a) « immuable » se décompose en préfixe privatif im- (in- devant un mot commençant par m-), radical mu- qui vient du verbe mouvoir (synonyme de bouger), et du suffixe -able. Ce mot signifie « qui ne peut pas bouger », « qui ne change pas ».
b) Cet adjectif est appliqué aux jupes de la grand mère mais pourrait tout aussi bien s'appliquer à la grand-mère elle-même, qui est une femme qui sur le plan physique ne change pas, s'habille toujours de la même façon, se livre toujours aux mêmes activités, et qui sur le plan du caractère ne déroge jamais à la règle qu'elle s'est fixée.

Question 6 :
Pour la fillette, la grand-mère représente la stabilité, la sécurité (l.20) : elle est d'abord quasiment comparée à une statue protectrice, avec une **métaphore** («la figure tutélaire de mon enfance » l.19), renforcée par l'**énumération** des lignes 19 et 20 « qui nourrit, soigne, console, rassure ».

Question 7 :
Dans ce texte, la grand-mère illustre une conception de la femme et de son rôle très **traditionnelle** : la femme est celle qui tient la maison, sa place est à la cuisine (voir question 2). Elle se lève avant tout le monde, nourrit sa famille.
Elle doit être irréprochable moralement (voir question 4), sa dignité est plus importante que tout le reste. Elle ne doit pas se laisser aller physiquement, on le voit avec l'anecdote des cheveux (« l'attacher... « en cheveux » ! » l.7-8). et s'occupe de veiller sur les siens, sa « maisonnée » l.7.
C'est donc l'image d'une mère nourricière et protectrice, qui n'existe que par rapport aux autres et pas pour elle-même.

Correction réécriture

Je **les** ai si souvent **dessinées** que l'image est nette : **elles** se **tiennent** aussi **droites** que l'arthrose le **leur** permet, **enveloppées** dans d'immuables jupes noires et jamais sans **leur** coiffe. **L**'attacher est **leu**r premier geste du matin, bien avant l'éveil de la maisonnée.